

VAUX-LE-VICOMTE : UN PALAIS DANS UN ÉCRIN DE JARDINS



Nicolas Fouquet, l'homme qui fit ombre au Roi

La trop belle fête offerte par Nicolas Fouquet, surintendant général des Finances, au Roi Louis XIV, le 16 août 1661, est attachée pour toujours à Vaux-le-Vicomte.

Détenteur d'une prodigieuse fortune provenant en partie d'héritages à la suite du décès de son père en 1640, puis de sa femme en 1641, et de profits considérables liés à sa charge, Fouquet put acquérir une terre noble : la seigneurie de Vaux-le-Vicomte et y construire le magnifique château au cœur d'un théâtre de verdure imposant. Cette réalisation étonnante couronne l'ascension exceptionnelle de ce grand seigneur dont les armes sont parlantes : un foucquet (écureuil) avec cette devise « Quo non ascendo ? »: jusqu'où ne monterais-je pas ?

Fouquet est né en 1615 dans une famille aisée de marchands-drapiers d'origine angevine. Son père, François Fouquet, riche armateur breton au service de Richelieu, lui achète, en 1635, une charge de maître des requêtes. A la mort de Richelieu qui l'avait épaulé, il passe au service de Mazarin. A 35 ans, il achète la charge de procureur du Roi au Parlement de Paris. Et en 1653, la double protection d'Anne d'Autriche et de Mazarin lui vaut la charge de surintendant des Finances ordinaires et extraordinaires qui en fait l'homme le plus puissant de France, avec le Cardinal qui l'apprécie pour l'argent qu'il lui rapporte.

Les troubles de la Fronde, la Guerre d'Espagne etc... entraînent le Royaume dans une situation financière catastrophique. Par son crédit personnel, Fouquet réussit à rendre confiance aux créanciers et à faire face aux dépenses de l'Etat. En contrepartie, il sut se rémunérer très avantageusement par toutes sortes d'irrégularités. De cette manière, il devint un mécène fastueux auprès d'écrivains (Corneille, Molière, la Fontaine, Charles Perrault) et d'artistes (le Vau, le Brun, le Nôtre), ces derniers mettant leurs talents à réaliser le projet ambitieux à Vaux-le-Vicomte.

Fouquet possède aussi plusieurs hôtels à Paris et une propriété à Saint-Mandé réputée pour sa célèbre bibliothèque, son

orangerie qui passe pour être la plus belle du royaume et son jardin où déjà intervient Le Nôtre. Craignant une disgrâce eu égard à sa situation financière, Fouquet plaça des membres de sa famille aux postes importants de l'Etat et renforça les défenses de sa forteresse de Belle-Isle-en-Mer. Mais Colbert, grand commis du Roi qui haïssait Fouquet pour ses succès et enviait son poste, entreprit une vérification approfondie des comptes du surintendant et, découvrant l'ampleur des malversations, il s'empressa d'en informer Louis XIV. Celui-ci, effrayé des pouvoirs de son ministre, songea à frapper Fouquet. Mais sa décision de l'arrêter et de l'emprisonner fut déclenchée lorsque le Roi apprit les attentions particulières que Fouquet portait à Melle de La Vallière, maîtresse de Louis XIV, et par la fête que le surintendant donna à Vaux en l'honneur du Roi qui le prit comme une provocation.

C'est le célèbre Capitaine d'Artagnan qui reçut de Louis XIV l'ordre d'arrêter Fouquet. Cela se passa à Nantes, le 5 septembre 1661. Au terme d'un procès entaché de nombreuses irrégularités qui dura trois ans, Fouquet fut condamné à la détention perpétuelle, sans aucune grâce royale. Enfermé dans la forteresse de Pignerol, il y surviva plus de quinze ans. Il serait mort au moment où il voyait enfin s'ouvrir les portes de sa prison.

Un château novateur

Le château qui provoque la terrible disgrâce et l'arrestation du surintendant annonce plus d'un demi-siècle d'art français. «Il constitue le point central de la grande mise en scène spatiale qui se développe depuis la grille d'honneur jusqu'à Hercule Farnèse. Une fusion aussi parfaite entre château et jardin, en une composition unifiée, est peut-être la plus grande

innovation de Vaux-le-Vicomte. Elle n'avait en tout cas jamais été pratiquée à une telle échelle. Cet ensemble est perceptible dès le premier contact avec le site grâce à l'effet de transparence des trois baies du corps central du château qui fait deviner et désirer le jardin placé derrière lui...»¹

Le château, élevé sur une vaste terrasse, est entouré de larges douves et flanqué de deux cours symétriques le long d'un axe principal qui passe par le dôme du grand salon, au centre de la composition.



Le choix de bâtir « tout en pierre », la hauteur du soubassement abritant les services mais accentuant l'étage noble et le grand salon à coupole font penser à l'Italie. Déjà

¹ Rostaing A. et Sichet F. *André Le Nôtre à Vaux-le-Vicomte*, Somogy 2013 p.9

pratiqué par Louis le Vau au château de Chantemesle (1639), au Raincy, à Meudon (1655), ce style à l'italienne est mis en œuvre à une échelle inédite à Vaux-le-Vicomte. Cependant l'architecte Le Vau n'en demeure pas moins fidèle aux habitudes françaises dans l'articulation des pavillons d'angle et des combles.

« Au plan traditionnel présentant des pièces en enfilade, Fouquet a préféré le doublement en profondeur des appartements de réception rendu possible par l'aménagement d'un vestibule, côté cour, devant le grand salon ovale, en saillie côté jardin. Les escaliers conduisant aux appartements privés sont réduits et rejetés de part et d'autre du vestibule car ils ne jouent plus aucun rôle dans la composition ».²

Le grand salon à coupole, portée par des caryatides, est resté inachevé ; ses dimensions sont impressionnantes : 18 m en hauteur, 18m en longueur. Il sépare les salles d'apparat du côté du jardin. Ces dernières ont eu le temps de recevoir leurs fastueux panneaux à grotesques et à thèmes mythologiques conçus par Le Brun qui influenceront les premiers décors de Versailles. Le Brun lui-même a dirigé le travail des décorateurs, fourni le carton des tapisseries et réalisé en partie les peintures allégoriques : la Nuit, le Sommeil, le Triomphe de la Fidélité, allusion à la fidélité de Fouquet pendant la Fronde.

² Laneyrie-Dagen Nadège, *Les Grands Monuments*, Larousse, 1994.



Chambre des Muses, Le Brun, Le Triomphe de la Fidélité

Les communs intègrent harmonieusement l'espace global même s'ils sont déliés de la masse du château. Le Vau a adopté là une solution moderne, en rupture avec le plan en U que l'on pouvait observer au château de Raincy, son précédent grand chantier.

Le Nôtre, un grand entrepreneur de France

La fête spectaculaire de Vaux avait eu lieu en août 1661. Il est admis que les premiers travaux de Versailles commencèrent après : le roi, ayant beaucoup admiré le château de Fouquet et les divertissements qui lui furent offerts, a le désir de surpasser son surintendant. Pour ce faire, il annexe l'équipe de Vaux dont le jardinier André Le Nôtre. Quand il reconnaît un talent, il le veut à son service surtout s'il s'inscrit dans une tradition familiale.



Coysevox , buste de Le Nôtre, Vaux-le- Vicomte

La destinée d'André Le Nôtre, né en 1613, illustre l'ascension d'une corporation dont son grand-père, Pierre, était maître-juré

à la fin du XVIème. Son père, Jean, accéda aux Offices en tant que jardinier du roi aux Tuileries. André Le Nôtre avait étudié le dessin dans l'atelier de Simon Vouet chez qui il avait rencontré Charles Le Brun . Sa charge de Contrôleur général des bâtiments royaux - par laquelle Louis XIV l'anoblit en 1675 - le mit en contact avec nombre de sites où il put profiter des principes d'architecture que François Mansart lui prodigua.

Le Nôtre préfère se livrer à l'art des jardins : en 1635, il devient premier jardinier de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, qui lui confie le jardin du Luxembourg. A 24 ans , il prend la charge de son père aux Tuileries. Il renouvelle aussi les jardins de Gagny et de Fontainebleau.

Ce chantier, le surintendant Fouquet n'eut aucune difficulté d'en financer ses grands « ouvriers ». Mais son infortune brutale de 1661 n'eut pas de conséquence sur les revenus à venir de Le Nôtre, par exemple.

En dehors de la charge de contrôleur général des demeures et manufactures royales, Le Nôtre donnait les grands dessins et les intentions générales des tracés pour lesquels il percevait un surcroît de rémunération. Il continuait à exécuter certains travaux sur contrat. Invité en Angleterre, il dressa des plans pour les jardins de Saint James et de Greenwich. Louis XIV lui confia la direction de tous les parcs et jardins de la Couronne : ceux des Tuileries, de Versailles, de Chantilly, de Sceaux, la terrasse de Saint-Germain-en-Laye, les transformations de Fontainebleau, de Saint Cloud, etc...

Ses revenus importants permettaient à Le Nôtre d'entretenir un train de maison composé de deux jardiniers, d'un cuisinier, d'une femme de chambre, d'un laquais et d'un cocher. Il collectionnait, en outre, des toiles de maître : Rembrandt,

Bruegel, Claude Lorrain et Poussin ornaient la maison des Tuileries que son père avait habitée avant lui. Le Nôtre eut trois enfants, tous morts en bas âge, ce qui explique la disparition du nom. Par contre, l'une de ses sœurs, Elizabeth, avait épousé Pierre Desgotz, auteur entre autres du jardin de Champs-sur-Marne, et qui sera le disciple et le continuateur du célèbre oncle.

L'éloge que fit de lui Saint-Simon n'aurait pas convenu à Fouquet ! « Le Nôtre avait une probité, une exactitude, une droiture qui le faisaient estimer et aimer de tout le monde. Jamais il ne sortit de son état, ni ne se méconnut et fut toujours parfaitement désintéressé. Il travaillait pour les particuliers comme pour le roi, et avec la même application ; ne cherchait qu'à aider la nature et à réduire le vrai beau aux moins de frais qu'il pouvait ; il avait une naïveté et une vérité charmantes ».

Un jardinier de génie

La grammaire du jardin dit « à la française » - cette appellation n'existe que depuis le XIXème siècle - ses codes, ses caractéristiques, son vocabulaire et ses figures de style se sont mis en place au fur et à mesure, sur une longue période. Celle-ci court du début du règne d'Henri IV (1594) jusqu'à l'apparition de jardins réunissant certains éléments : emploi du buis, nouvelle manière de composer des parterres, utilisation diversifiée de l'eau, composition d'ensembles et effets paysagers.

Créer la surprise en mettant en scène l'élément aquatique sous ses formes les plus variées, fut un projet original de Le Nôtre. Conjuguer jets, nappes cristallines, cascades, cascadelles

rustiques et vastes pièces d'eau régulières donne l'illusion d'un miracle de l'eau. C'est ce qui arriva à Louis XIV et à son entourage, invités par Fouquet, en s'engageant dans le parc avant de faire la pause au château. Les « grandes eaux » jaillissant de toutes parts provoquèrent l'étonnement émerveillé des visiteurs.



Grand Parterre, broderies de buis appelées alors tapis de turqueries, cl. Th Henz, wikimedia Commons

A cette époque, l'art de disposer de multiples jets d'eau pour former des motifs artistiques ou de gracieuses figures était pour ainsi dire inconnu en France. La vue du parc de Fouquet eut donc, pour Louis XIV et sa suite, la valeur d'une révélation. Le soleil jouant sur les onze cents jets d'eau qui formaient la Gerbe d'eau, les fontaines de la Couronne et des Animaux ainsi que sur la belle cascade artificielle, ajouta à la séduction de ce spectacle qui parut presque féérique « aux trois mille invités » selon Max Gallo. L'eau irisée par la lumière et

retombant en pluie très fine donnait, en effet, l'impression éblouissante de la chute continue d'une nuée de diamants, de rubis, d'émeraudes... « Une balustrade de cristal » disait Mme de Scudéry.

La magie de Vaux-le-Vicomte opère toujours aujourd'hui. Son succès ne se dément pas. Si son promoteur génial, le surintendant, Nicolas Fouquet en a payé le prix fort, les artistes qu'il a engagés, un Le Vau, un Le Brun, un Le Nôtre ont connu la notoriété sans déclin, récupérés qu'ils furent par le Roi-Soleil dans son projet encore plus grandiose : Versailles.

Robert Vaxelaire

© Art et Histoire

